

## Comprendre la Chine

## Ils demandent la parole

*Membres de la classe moyenne, ces Chinois ne sont pas révolutionnaires. Mais ils souhaitent que l'Etat leur rende des comptes. Et tancent les hiérarques du Parti.*

Il faut toujours se méfier du bourgeois qui dort... Les dirigeants du PC chinois (PCC) en savent quelque chose : leur mouvement a été fondé, en 1921, par un ancien enseignant devenu journaliste, Chen Duxiu, et un ex-bibliothécaire devenu prof d'université, Li Dazhao !

Au printemps 1989, avant le massacre de Tiananmen, le Mouvement pour la démocratie a failli provoquer une scission au sein du PCC. Depuis lors, le régime interdit la formation d'organisations autonomes dans les champs politique et social. A l'heure d'Internet et du téléphone portable, cependant, et alors que la société est en proie à des bouleversements sans

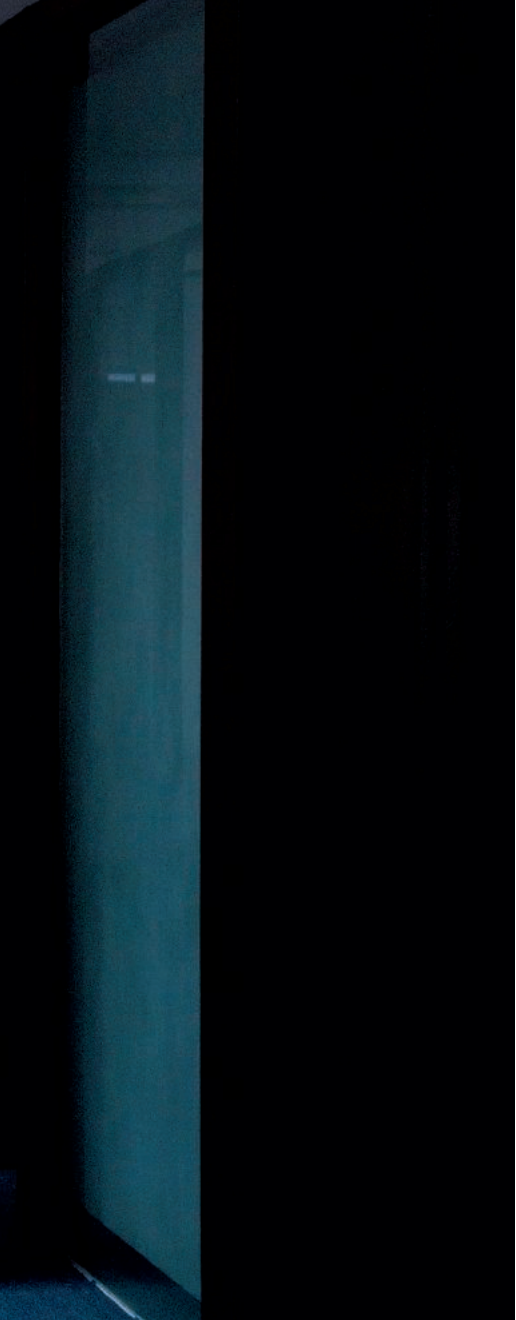
précédent, le Parti peine à imposer son hégémonie. Avec ses 73 millions de membres, il réunit bel et bien l'élite du pays. Mais il est miné par la corruption et paraît souvent figé.

La société, quant à elle, bouillonne... Judges, avocats, ingénieurs et médecins forment des corps professionnels informels. Dans les tribunaux, le nombre des plaintes contre l'administration a été multiplié par 10 en dix ans. A terme, surtout, l'inflation et le ralentissement de la croissance économique poseront, pour le Parti, un problème de légitimité... Aujourd'hui, les classes moyennes soutiennent ce pouvoir, car il remplit le porte-monnaie. Demain, qui sait ? ●

**Marc Epstein et Séverine Bardon**

## L'avocat Hao Jinsong

Plus de cinq heures d'interview, dans le salon privé d'un restaurant pékinois... Hao Jinsong est un passionné du droit. A la différence de certains confrères avocats, pourtant, il évite les affaires ouvertement politiques, préférant défier les autorités à coups de procès d'apparence insignifiante. Pas à pas, sa méthode, qui n'exclut pas l'humour, fait avancer l'Etat de droit. Souvent invité à l'étranger, il a toujours refusé de partir. Car il se passe trop de choses dans son pays. Et il veut en être...



E. HABERER/POUR L'ESPRESSO

Dans un premier temps, par exemple, nous avons obligé la compagnie du métro de Pékin à généraliser les WC dans les stations, en arguant que le droit d'uriner est un droit fondamental de tout être humain. Gagné ! Ensuite, nous nous sommes intéressés aux chemins de fer. Ils transportent tous les ans des centaines de millions de passagers. Mais aucun reçu n'était remis aux voyageurs pour les repas, boissons, journaux qu'ils se procuraient à bord : des milliers de yuans échappaient au fisc. Puisque la loi impose la remise d'une facture pour la moindre transaction, nous avons porté plainte. Après une série de revers, des membres du Parti nous ont apporté leur appui. Du jour au lendemain, chaque fois que nous nous présentions devant le tribunal, une dizaine de caméras de télévision faisaient le déplacement ! En 2005, enfin, nous avons gagné... Notre dernière affaire concerne une supercherie au Shaanxi. Dans cette province du centre, un paysan prétendait avoir pris en photo un tigre d'une espèce rare, que tout le monde croyait disparue. Le gouvernement local, fort de ces images, obtient alors une subvention de Pékin pour aménager un parc naturel. Mais les photos étaient truquées. Et grossièrement ! En attaquant en justice, nous avons exposé les mensonges des leaders du Shaanxi et contraint Pékin à reconnaître son erreur. Vous savez, Mao utilisait cette expression : "Les pays impérialistes sont des tigres de papier !" Il avait raison. Les vrais tigres, ce sont les membres du PC !

Pour moi, un peuple qui n'est pas attaché à la vérité n'a pas d'avenir. Quand il y a un seul parti, les dirigeants sont à la fois juge et partie. Ce n'est pas du jeu. Je n'ai jamais voyagé à l'étranger, mais j'espère que la Chine connaîtra un système multipartite à l'occidentale. En attendant, nous avons besoin de contre-pouvoirs. Nos leaders ne le savent sans doute pas, mais ils y gagneraient aussi : comment prétendre diriger 1,3 milliard d'individus sans s'appuyer sur la loi ? Aujourd'hui, je suis un modeste papillon qui bat des ailes dans le ciel de Pékin. Mais, dans vingt ans, il va y avoir un sacré orage ! »

## Le cinéaste gay Cui Zien



AFP

Dans son café préféré, à deux pas de l'école de cinéma, les murs sont couverts de photos de stars... Cui Zien est à l'origine du Festival du cinéma gay et lesbien de Pékin.

“ La troisième édition du festival a eu lieu en novembre 2007 et a réuni une trentaine de films. Mais je commence à perdre courage. Les règles de la censure au cinéma – sur la violence, le sexe, l'homosexualité – n'ont pas évolué. Dans ce pays, on nous invite à vivre cachés. Notre existence n'est pas reconnue. En novembre 2005, quand j'ai voulu organiser le premier festival culturel homosexuel, une soixantaine de policiers ont débarqué ! Nous sommes très loin de pouvoir organiser une Gay Pride. Depuis trois ans, pourtant, au mois de juin, quelques dizaines de gays de Pékin se retrouvent pour faire voler ensemble des cerfs-volants arc-en-ciel [les couleurs du "drapeau homosexuel", NDLR]. Et il y a des rassemblements similaires dans certaines grandes villes de province. Ce n'est rien. Mais c'est un début. » ●●●

“ En Chine, nous avons plusieurs problèmes. Le gouvernement est corrompu. Il n'est pas au service du peuple. Les députés de l'Assemblée nationale ne sont pas élus au suffrage universel et ils ignorent à peu près tout de la population qu'ils sont supposés représenter. La question de fond, alors, consiste à savoir comment contrecarrer le pouvoir du gouvernement. Le plus simple est de s'appuyer sur la loi. Avec mon association, qui regroupe 13 juristes, notre objectif est de faire appliquer les textes qui existent. Pour cela, nous utilisons un concept qui n'a jamais été mis en pratique auparavant en Chine : le harcèlement judiciaire.



## Comprendre la Chine

### Le blogueur Tiger Temple

C'est la douceur de sa voix qui frappe, d'abord. Celle de son regard, ensuite. Avec son chat adoré, « Tiger Temple » habite un deux-pièces sur cour, dans le nord de Pékin, à deux pas du nouveau stade olympique. L'appartement mal rangé d'un célibataire qui s'en fiche. Sur Internet, il appartient à la première génération de blogueurs : son site est né il y a quatre ans. A présent, « 24 heures en ligne » (1) est l'un des trois blogs les plus populaires du pays. Il est à l'origine de l'expression « journaliste citoyen ».

“ J'aime me fondre dans la masse et me laisser porter par les rencontres, au fil du trottoir. Je me promène – à vélo, souvent – puis je raconte, à la tombée du jour, ce que j'ai vu. Je n'appartiens à aucun réseau, ce qui explique peut-être pourquoi je n'ai jamais été inquiété.

Je n'ai pas l'âme d'un dissident héroïque. Ce que j'aime, c'est tenir le journal quotidien de cette époque incroyable que nous vivons. La vie des gens ordinaires m'émeut. Une famille dont la maison a été détruite pour faire place à un immeuble de bureaux. Un paysan, monté à Pékin depuis sa campagne, qui travaille sur l'un des chantiers de la capitale, sans bien comprendre dans quel univers il est tombé. Une vieille dame qui arrose ses fleurs et peste contre la pollution... Je parle beaucoup de mon chat, aussi. Seule une poignée de mes 1 600 articles ont été censurés.

Sur la façade de mon immeuble, des ouvriers sont venus poser de belles dalles en céramique. Nous devons sans doute cet honneur à la proximité du stade olympique, de l'autre côté de l'avenue. Dans la cage d'escalier, en revanche, c'est toujours aussi pourri !

Mon fils a 19 ans. Il vit à Xi'an, capitale du Shaanxi, avec mon ex-épouse. Il est bête, comme tous les gamins de son âge. Ils répètent la propagande qu'ils ont entendue à la



E. HABERER/POUR L'EXPRESS

télévision et ne songent qu'à acheter leur prochain jeu vidéo. Moi, j'ai 52 ans. Ma génération a beaucoup souffert. Alors, on sait réfléchir. J'ai commencé l'école en 1960. Six ans plus tard, la Révolution culturelle m'a jeté sur les routes, quatre ans durant. A l'adolescence, j'ai dû travailler à la

construction d'une ligne de chemin de fer. Avec mes six ans de scolarité, je fais sans arrêt des fautes d'orthographe... Ma philosophie tient en quelques mots : le Parti communiste ne peut pas sauver le peuple ; c'est au peuple de travailler à son salut... »

(1) <http://24hour.blogbus.com>

### L'activiste Li Fan

**A la tête d'un centre d'analyse indépendant, l'Institut du monde et de la Chine (1), financé en partie par des fonds américains, Li Fan milite depuis de longues années en faveur d'élections locales pleinement démocratiques.**

“ Le gouvernement prétend être à l'écoute de la population, mais, en réalité, il n'appuie guère ses propres réformes. Lors des scrutins locaux, en principe, les candidats indépendants sont autorisés. Mais vous n'imaginez pas les obstacles placés sur leur chemin. Parfois, le nom manque sur le bulletin. Ou le candidat officiel achète des voix. Il arrive aussi que l'on fasse voter les morts et les absents. Des urnes sont

bourrées. Les résultats ne sont pas contrôlés... Nous cherchons à promouvoir la liberté d'expression, mais ce n'est pas simple. Dans la tradition chinoise, un membre du gouvernement qui accepte de s'asseoir à la même table que de petites gens a souvent l'impression de déchoir. Il y a urgence, pourtant. Si le peuple ne trouve pas un canal politique pour exprimer son mécontentement, il risque de recourir à la violence. Les Tibétains en sont là. Mais le gouvernement central ne comprend pas ce discours. Il estime que le développement économique permettra toujours de distribuer l'argent... C'est une erreur. Ces questions sont d'ordre politique. Les réponses doivent l'être aussi. »

(1) [www.world-china.org](http://www.world-china.org)

## L'intellectuel Yan Xuetong

Peu d'Occidentaux se rendent compte de l'ampleur des débats internes sur l'avenir de la Chine. Au sein de l'université, en particulier, les chercheurs s'interrogent avec passion sur l'avenir du pays. Parmi eux, l'influent Yan Xuetong, directeur de l'Institut d'études internationales à l'université de Qinghua, apporte, en quelque sorte, la réponse chinoise aux néo-conservateurs américains.

“ Si mon pays veut étendre son influence dans le monde, à l'image des Etats-Unis, le régime doit encourager les réformes politiques internes. Il n'a pas le choix. Etre leader, cela implique d'avoir des alliés.

Nous en avons trop peu. En Asie et ailleurs, de nombreux pays s'interrogent sur la finalité de notre puissance. Je les comprends ! Tant que nous n'aurons pas un bon système politique chez nous, comment pouvons-nous espérer attirer le soutien des autres ? C'est ainsi qu'est né, en Europe, le partenariat stratégique entre la France et l'Allemagne ! La Chine doit remettre la morale au cœur de son système. Et promouvoir les fonctionnaires au mérite, par exemple, sans tenir compte de leurs liens de loyauté. Ce pays doit devenir un modèle que d'autres auront envie de suivre. L'urgence est là. Mais je crains que nos dirigeants ne comprennent pas ce langage. »



E. HABERER POUR L'EXPRESS

## Le propriétaire Shu Kexin

Attablé à la terrasse d'un café, dans le quartier des ambassades, au cœur de Pékin, Shu Kexin s'emporte, à plusieurs reprises, contre « ces communistes incompetents » ! A la tête d'un mouvement informel de copropriétaires, il cherche à développer la démocratie à l'échelle de chaque immeuble, puis de chaque quartier...

“ Personne ne peut renverser le gouvernement chinois. Il est inutile et dangereux de s'y risquer. Mais on peut s'arranger ! Les Français

ont tué Louis XVI, tandis que les Britanniques gardent leur reine. Moi, je propose que le Parti communiste chinois devienne la reine d'Angleterre. Qu'il reste au-dessus de la mêlée, puisque cela plaît tant à ses dirigeants. Et que d'autres mouvements se développent, en dessous, et se mettent au travail. En Chine, quelque 70 % des logements sont privés. Je cherche à inciter les habitants à prendre leurs affaires en main ! Mais la plupart ont trop peur. Dans ce pays, la population n'a jamais été encouragée à se prendre en charge. »

## La prof de fac Jia Xijin

Vice-directrice du centre de recherche sur les ONG à l'université Tsinghua, Jia Xijin s'exprime dans un anglais parfait.

“ Depuis cinq ans, le pays connaît une explosion du nombre d'ONG. Elles traitent des sujets les plus variés, de la lutte contre le sida à la « population flottante » [les migrants venus des campagnes]. Nos leaders ignorent à peu près tout de ce phénomène. Pour eux, les ONG, ce sont des mouvements tels que la Croix-Rouge, la fédération des handicapés, des centres de réflexion philosophique... Les autres ONG ne sont pas dans leur champ de vision et ils en ignorent les effets. Ils craignent qu'elles ne cachent la secte du Falungong, des contre-révolutionnaires, des séparatistes tibétains... Ils n'y comprennent rien ! C'est une question de temps. Un système politique moderne nécessite que l'on accorde des droits aux citoyens. Mais le gouvernement actuel redoute de s'engager dans cette logique, à l'issue de laquelle il y a un risque pour la survie du Parti. Je comprends cette peur. Mais nous avons un devoir envers les générations futures. Et le statu quo est dangereux aussi. »

## Les « piétons » de Chengdu

Ceux-là resteront anonymes... Près de 500 personnes ont protesté, le 4 mai dernier, à Chengdu, dans le sud du pays, contre l'installation annoncée d'une usine pétrochimique. Organisée par le biais d'Internet et de messages envoyés par téléphone portable, la manifestation était en principe illégale. Afin d'éviter toute arrestation, ses participants ont évoqué une simple « promenade », le long des trottoirs de la ville. Des rassemblements comparables ont déjà eu lieu à Xiamen, dans l'Est, ainsi qu'à Shanghai, Shenzhen... ●